

### Julie HAUBOIN (Soprano)

Après une Maîtrise d'Études Théâtrales, un DEA de Littérature comparée, un DFE de piano, Julie Hauboin aborde une formation en chant lyrique à la Royal Irish Academy of Music de Dublin dans la classe de Paul Deegan. Elle est alors intégrée aux Trinity Singers, le chœur de solistes de Trinity College, sous la direction d'Andrew Johnstone. Invitée comme soliste au premier festival de musique de la Chapelle de l'École Militaire à Paris en mars 2001 et au troisième festival des musiques juives de Carpentras en août 2002, elle se perfectionne ensuite auprès de Ghyslaine Raphanel. Diplômée du CNR de Rouen dans la classe de Sophie Pinchard Aguessy, elle intègre en 2004 l'ensemble vocal *Notes en stock* sous la direction de Daniel Bargier. Elle dirige depuis 2005 le chœur de l'Union musicale de Montville et participe régulièrement en tant que soliste aux productions du CRHN.

### Philippe CHANDOR (Ténor)

Après des études de violon au Conservatoire de Rouen dans la classe de Jean-Pierre Berlingen, Philippe Chandor a découvert la direction de chant choral dans le cadre de sa formation professionnelle au sein de l'Éducation Nationale.

Sous la direction de Daniel Bargier, il a chanté au Chœur de chambre de Rouen, et a approfondi sa connaissance du chant choral. Il a suivi des stages de direction de chœur avec Philippe Caillard. Il est actuellement choriste-soliste de l'ensemble vocal de ce dernier. Il a dirigé plusieurs chœurs (Chœur de Bihorel, Chœur de Deug en musicologie) et chante régulièrement en soliste (*Requiem* de Mozart, *Intende voci* de Schubert, *Messe solennelle* de Rossini, *Messes* de Schubert, *Requiem* de Gounod...) Philippe Chandor dirige l'ensemble vocal Maurice Duruflé depuis 1998 (<http://ensemble.duruflé.free.fr/>)

Philippe Chandor est conseiller pédagogique départemental en éducation musicale auprès de Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

#### Soprani

Nicole AUBIN  
Florence BENARD  
Mireille CANDELON  
Alice CRESSENT  
Bathilde D'HOLLANDER  
Carole DAVID  
Anne-Geneviève DELAFONTAINE  
Florence FAU  
Catherine GAY  
Danièle GIRAUD  
Évelyne HAMON  
Doris HENNART  
Véronique HERMANN  
Céline JOSEPH-FRANÇOIS  
Cécile LACHENAUD  
Évelyne LAURENT  
Françoise LEVASSEUR-GARNIER  
Marie-Liesse MASUREL  
Fabienne MEILLE  
Véronique MOLLERO

Lucile RIONDET  
Geneviève TRY

#### Alti

Maria BADIANE  
Nicole BATOZ  
Sophie BECKMANN  
Bénédictine BOUDET  
Pascale BOURGOIN  
Franca CHEVALLIER  
Raphaële CHOPARD  
Frédérique CREMER  
Anne DÉZÉ  
Cécile ELJE  
Bénédictine GOURIOU  
Nadège GUILBERT  
Amélie HAMELIN  
Maryvonne LACOSTE  
**Blandine MOUQUET (soliste)**  
Hélène RENAUD  
Géraldine VANHEE  
Anne VERVISCH

#### Ténors

Gaëtan BAUDOT  
Yves BOURGOIN  
Marie-Louise CARON  
Bruno CHAISE  
Lionel CHANSARD  
Annie CREPIN  
Anne-Marie JOLY  
Gérard LAGNEAU  
Paul LEGRAND  
Yves NICOLLE  
Jean-Louis PONS  
Anne SAGON

#### Basses

Joël AMPHOUX  
François BERENGER  
Jean-Yves CHOPARD  
Victor D'HOLLANDER  
Jean-Marie DE LA PORTE  
Didier DORAY  
Jean-Pierre DUPUIS  
Stéphane FAVRE  
Antoine LEPICARD  
**François MAZURE (soliste)**

### Marina HAQUET (Mezzo-soprano)

Parallèlement à sa formation de pianiste et d'organiste (Prix de piano, Médaille d'or de musique de chambre, titulaire des Grandes Orgues de la collégiale de Gournay en Bray), Marina Haquet entreprend des études de chant lyrique. Elle travaille avec les Jeunes solistes sous la direction de Rachid Saphir dans un répertoire contemporain (créations de Klaus Huber et Luigi Nono à la Cité de la Musique à Paris pour le Festival d'automne 2000). Membre du chœur Léonard de Vinci de l'Opéra de Rouen depuis 2003, elle y chante sous la direction d'Oswald Sallaberger (*Don Giovanni*, 9ème symphonie de Beethoven, *La Traviata*, *Missa di Gloria* de Puccini, *Requiem* de Verdi, *Tosca*, *Lakme*, *Les Noces de Figaro*) et sous celle de Marc Minkovski (*L'Enlèvement au sérail*). Elle chante en novembre 2004 avec le chœur Accentus dirigé par Laurence Equilbey. Elle participe en tant que soliste aux productions du Chœur de chambre de Rouen (*La Passion selon St-Jean*, 2009), du Chœur Maurice Duruflé (*Petite messe solennelle*, 2007), de l'Opéra de Rouen (*Rigoletto*, 2007) et régulièrement à celles du CRHN (*Le Roi David* Honegger, 2009 ; *Sept dernières paroles du Christ en croix* Haydn 2008 ; *Messes brèves* Mozart, 2008 ; *Oratorio de Noël* Saint-Saëns, 2007 ; *Requiem* Gounod, 2007 ; *Stabat Mater* Pergolèse et *Dixit dominus* Haendel, 2006).

### Yvan LECOMTE (Baryton)

Après des études de violon au conservatoire de Rouen, Yvan Lecomte découvre l'art du chant dans la classe de Daniel Bargier à la faculté de musicologie de Mont-Saint-Aignan. En 1992, il commence des études de chant dans la classe de Tania Gedda au conservatoire de Rouen, les poursuit au conservatoire d'Orléans dans la classe de Régis Oudot. Il chante sous la direction de Tony Ramone, Loïc Pierre, Roland Hayrabedian, Laurence Equilbey. Titulaire du Capes de musique et premier prix de chant, il enseigne en collège et chante dans plusieurs chœurs professionnels.



Schumann  
Concerto pour piano op. 54

Beethoven  
Fantaisie pour piano chœur et orchestre op. 80

Haydn, Mozart  
Il mondo della luna, ouverture      Kyrie extrait de la messe en ut mineur

CHŒUR DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE  
NOUVEL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ROUEN

Direction  
**Joachim LEROUX**

Piano  
**Dona SÉVÈNE**

# DIMANCHE 23 JANVIER 2010

## 16 H - Chapelle du Lycée Jean-Baptiste de La Salle Place Jean-Baptiste de La Salle - ROUEN

Tarif plein : 12 euros • Gratuit pour les - de 12 ans • Renseignements et réservations 06 21 86 34 31 - nocrouen@yahoo.fr  
Prévente et réservations : 10 euros • Chèques vacances et tickets temps libre CAF acceptés





## JOACHIM LEROUX

### Compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre

Né à Rouen, Joachim Leroux étudie les percussions avec Michel Cerruti, soliste à l'Ensemble Intercontemporain. À l'âge de 13 ans, il entre dans la classe d'écriture de Jacques Petit au Conservatoire de Rouen, où furent notamment créés son premier quatuor avec clarinette en 1993, et *Estampe*, esquisse symphonique, avec l'orchestre d'élèves placé sous sa direction en 1996. Il obtient son diplôme d'écriture et son diplôme d'analyse dans la classe de Jacques Petit et d'Anthony Girard.

Après avoir obtenu son diplôme de culture musicale en 1995, puis sa médaille d'or de formation musicale dans la classe de Colette Ténrière au Conservatoire National de Région de Rouen, il s'oriente vers la direction d'orchestre. Il obtient son diplôme de direction d'orchestre et d'orchestration au Conservatoire d'Amiens dans la classe d'Alain Voirpy en 1998. Grâce à son Diplôme supérieur de direction d'orchestre de la prestigieuse École Normale de Musique de Paris (école Cortot) dans la classe de Dominique Rouits, il se perfectionne entre autres avec Peter Eötvös ; il travaille le chant avec Sophie Alice Pinchard Aguessy.

En 1996, il fonde l'Ensemble Albert Beaucamp / Nouvel orchestre de chambre de Rouen.

En 2001, il est nommé directeur musical du jeune orchestre symphonique de Haute Normandie et dirige en concert l'Ensemble Instrumental de Bernay. Cette collaboration débouche sur l'enregistrement d'un CD consacré aux œuvres de Dominique Preschez chez Tirages limités.

En 2002, il devient le directeur musical de l'Orchestre symphonique des jeunes des Pays de la Loire-Ligerie, et professeur pour les classes d'orchestre à l'École Nationale de Musique d'Évreux. Il collabore régulièrement aux productions de l'opéra de Rouen en qualité de chef assistant. Chef adjoint de l'École d'orchestre de Méru (Parrainée par l'orchestre de Picardie), il contribue à la formation des musiciens de demain.

En 2004, Didier Lockwood le choisit pour assumer la direction musicale d'un orchestre d'un nouveau type, le All Music Chamber Orchestra, chargé entre autres d'accompagner le violoniste lors de ses tournées et spécialisé dans l'enregistrement des musiques de films.

Parallèlement, il mène une activité de compositeur. Citons notamment : *la Valse à Jojo*, deux quatuors avec clarinette, *Lacrimae* pour violoncelle solo et orchestre de chambre, *Rimbaud* pour orchestre de chambre et piano, *Il pleure dans mon cœur*, œuvre pour chœur, éditée à "La Boite à Chansons", *Métamorphoses* pour trois percussionnistes et dernièrement *Suite cantilienne*, commande de la ville de Canteleu pour l'inauguration du centre culturel François Mitterrand. Il est également l'auteur de transcriptions pour ensemble de percussions, éditées par Alfonse Production. Joachim Leroux est sociétaire de la SACEM depuis 1997.

Il obtient en 2009 son diplôme d'État de professeur de musique, option direction d'ensembles instrumentaux. Il est nommé cette même année au poste de directeur du conservatoire à rayonnement communal de Fécamp. Il rejoint le poste de directeur du Conservatoire à Rayonnement Communal de Saint-Étienne du Rouvray à compter du 1er septembre 2010.

Retrouvez Joachim Leroux sur <http://joachim.leroux.over-blog.com>

## LE NOUVEL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ROUEN

Créé en 1996 par des grands élèves du Conservatoire national de région de Rouen et dirigé par Joachim Leroux, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen se professionnalise en 2002.

Composé de musiciens professionnels, la base de l'orchestre est celle d'un effectif de 12 instrumentistes à cordes, auxquels viennent s'ajouter bois, cuivres et percussions selon les besoins de la programmation.

Sous l'impulsion de son directeur musical Joachim Leroux, l'orchestre a pour objectif de faire revivre au mieux la pratique collégiale de la musique de chambre – souci qui s'apparente à celui des plus grands ensembles actuels tels l'Ensemble Intercontemporain, le Chœur de Chambre Accentus, l'Ensemble Ars Nova, les Musiciens du Louvre-Grenoble, etc.

Pour mieux s'inscrire dans cette prestigieuse lignée, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen oriente sa politique musicale vers le bon esprit corporatif et l'éclectisme musical des meilleurs ensembles français.

Il se veut également un outil de travail et de diffusion pour les compositeurs de ce siècle. Depuis sa fondation, l'orchestre est fortement engagé dans la défense et la promotion de la musique contemporaine. Il a sollicité de nombreux compositeurs et effectué de nombreuses créations ou reprises – citons notamment Sophie Lacaze, Anthony Girard, Max Pinchard, Dominique Lemaître, Dominique Preschez, Didier Lockwood et Jacques Petit. Il favorise les échanges avec les solistes – par exemple la cantatrice Caroline Casadesus –, les violonistes – Didier Lockwood et Jason Meyer – ou encore les pianistes – Gérard Gasparian et Daniel Isoir – et les chœurs : Chœur de Rouen Haute-Normandie, Ensemble vocal Polychrome, Ensemble vocal Maurice Duruflé, Chœur d'hommes de Rouen, Ensemble vocal Proscenium, Chœur Véga...

Cette formation reçoit le soutien de la ville de Rouen, du Conseil Général de Seine-Maritime, du Conseil Régional de Haute-Normandie, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie, de l'Office de Diffusion et d'Information Artistique en Normandie et de la SPEDIDAM.

L'Orchestre a collaboré en 2005 au disque *Soleils noirs* consacré aux œuvres de Dominique Preschez sous le label AMES et distribué par Harmonia Mundi, et en 2007 au disque consacré au *Requiem* de Fauré dans sa version originale ainsi qu'au premier enregistrement de la *Messe des paroisses* « dite de Saint Augustin » de Dominique Preschez, pour le label Tirages limités.

Suivez l'actualité du NOCR sur <http://nocr.over-blog.com/>

## LE CHŒUR DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie est une grande formation chorale, constituée en association depuis octobre 1986. Le chœur est à l'origine l'émanation du Chœur du Conservatoire de Rouen, créé par Albert Beaucamp et dirigé pendant de nombreuses années par Lucien Brasseur.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie comprend actuellement environ 60 choristes. Il recrute des choristes amateurs motivés, dans tous les pupitres, sur audition. Il s'est imposé sur la région dans le répertoire de grandes œuvres chorales, symphoniques et sacrées, mais il a choisi depuis quelques années d'élargir aussi son répertoire à des œuvres moins connues ou contemporaines.

Le chœur a été dirigé successivement par Jean-Louis Barbier, Sébastien Billard, Anne Launois et Loïc Barrois. Depuis juin 2005, c'est Joachim Leroux, également chef d'orchestre du Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen, qui est à la baguette. Le chœur collabore régulièrement avec le NOCR. C'est un atout majeur pour un chœur et un orchestre que de pouvoir travailler depuis les premières répétitions dans un esprit commun insufflé par un seul chef. Le CD paru en novembre 2007 (*Requiem* de Gabriel Fauré, *Messe des Paroisses* de Dominique Preschez) est le fruit de cette collaboration. Mais le CRHN a également des projets de partenariat avec l'Ensemble Instrumental Bernayen, ou d'échanges avec d'autres chœurs en Europe.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie reçoit l'appui du Conseil Général de la Seine-Maritime, du Conseil Régional de la Haute-Normandie, des villes de Mont-Saint-Aignan et de Rouen.

Suivez l'actualité du CRHN sur son site Internet <http://crhn.choralia.fr>

**PROCHAIN CONCERT du CRHN, dirigé exceptionnellement par Olivier HOLT : Dimanche 27 mars 2011 Requiem MH 155 de Michael Haydn à Saint Jean-Baptiste de la Salle**

## FANTASIE POUR PIANO, CHOEUR ET ORCHESTRE Op. 80 de BEETHOVEN

La *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre Op. 80* a été écrite quelques jours seulement avant le concert du 22 décembre 1808 donné au Théâtre An der Wien dont le programme proposait entre autres la *Symphonie Pastorale*. Elle constituait un épilogue éclatant mettant en œuvre la somme des effectifs - le piano, le chœur et l'orchestre - utilisés durant cette soirée au cours de laquelle Beethoven intervenait en tant qu'interprète et chef d'orchestre.

Dédiée au roi Maximilien-Joseph de Bavière, cette *Flatterie amicale* était présentée dans le programme comme une « Fantaisie pour piano se terminant par degrés avec l'intervention de l'orchestre et comme finale par des chœurs ».

L'approche de la partition met en évidence des particularités qui font de cette *Fantaisie* une œuvre originale, peu commune pour l'époque. En effet, cette pièce, embrassant à la fois l'écriture concertante, lyrique et symphonique, révèle, par bien des aspects, un dessein prédictoire et une tentative de fusion de différents genres et formes. Le titre « Fantaisie » est généralement donné à des œuvres n'ayant pas de forme déterminée et privilégiant la liberté d'écriture et d'expression. La forme assez insolite de la *Fantaisie Op. 80* répond plus ou moins à ces critères. En effet, bien que la structure globale obéisse au *Thème et variations*, elle est néanmoins quelque peu disloquée par l'ajout d'éléments « étrangers » comme des cadences de piano empruntées à la littérature pour instrument soliste et l'utilisation inaccoutumée d'un chœur prenant part au processus de variation, le tout contenu dans une forme lied assez lâche. Cette forme thème et variations assez singulière peut être considérée comme l'esquisse du *Finale* de la *IXème Symphonie avec chœurs* qui sera créée à Vienne le 7 mai 1824.»

Le déroulement de cette œuvre s'inscrit dans un vaste *crescendo* orchestral menant, par paliers, à l'apothéose finale marquée par l'entrée des chœurs. Tel un peintre, Beethoven utilisera les diverses possibilités de coloris orchestral contenu dans cet effectif instrumental : passages destinés au piano soliste, instrumentation de type musique de chambre, *tutti* d'orchestre, piano et chœurs, orchestre et chœurs.

Le texte a été rédigé par l'écrivain viennois Christoph Kuffner selon les indications du compositeur. Son champ sémantique est surtout axé sur les pensées post-révolutionnaires prônant la liberté, l'égalité, la fraternité et l'harmonie entre les hommes, pensées teintées de mysticisme véhiculées notamment par la Franc-Maçonnerie.

Les correspondances entre la philosophie maçonnique et le texte de la *Fantaisie Op. 80* font-elles de cette pièce une œuvre maçonnique ? Dans son ouvrage *La Musique Maçonnique*, Roger Cotte nous apporte quelques éclaircissements intéressants :

« Cette dernière œuvre [la Fantaisie Op. 80] se présente comme un véritable poème symphonique décrivant l'initiation au premier grade. Le piano représente ici l'initié errant tout d'abord dans les ténèbres (longue introduction non mesurée, de tonalité incertaine) [mes. 1 à 26] puis découvrant les Initiés. Un dialogue entre le piano et l'orchestre suggère un échange de questions et réponses [mes. 27 à 52]. Des batteries ternaires des cors (auxquels répondent en écho les hautbois, puis en dernier le piano) marquent l'entrée du profane dans la Lumière [mes. 53 à 60]. Il lance alors le thème joyeux cher à Beethoven, qui le reprendra dans la IXe symphonie [mes. 60 et suivantes]. À la fin de l'œuvre, un chœur mixte (symbole de l'Humanité toute entière) reprend ce thème dont le compositeur avait fourni les idées essentielles au poète. On y trouve, étroitement mêlés, des symboles maçonniques à peine voilés, et de généreuses formules humanitaires pour s'achever sur l'affirmation que « Quand l'amour et la force s'unissent La faveur des dieux récompense l'homme. »

Cette lecture symbolique pourrait être complétée par une remarque concernant le cheminement tonal de l'œuvre (ut mineur- majeur), dualité harmonique souvent utilisée par les compositeurs pour évoquer le passage des Ténèbres vers la Lumière ou plus prosaïquement, un élan vers la joie.

Œuvre se nourrissant de compositions antérieures mais aussi prédictoire car jetant les jalons de la IXème symphonie, la *Fantaisie pour piano, orchestre et chœur Op. 80* renferme la quintessence du langage beethovenien.

Extrait de [http://www.lvbeethoven.com/Oeuvres\\_Presentation/FantaisieChorale.html](http://www.lvbeethoven.com/Oeuvres_Presentation/FantaisieChorale.html)



## DONA SÉVÈNE

Dona Sévène mène une carrière de pianiste concertiste en Europe depuis qu'elle a obtenu les Iers Prix de Piano et de Musique de Chambre (lère nommée à l'unanimité en 98) du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, suivis du 1er Prix de Perfectionnement de l'Académie Santa Cecilia de Rome.

Disciple des grands pianistes que sont Brigitte Engerer, Sergio Perticarioli et Paul Badura-Skoda, et remarquée par Dimitri Bashkurov, elle travaille avec des interprètes tels que Bruno Rigutto, J-C. Penner, Marie-Catherine Girod, Dominique Merlet...

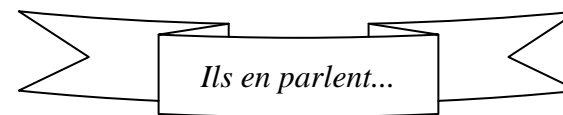
Elle est récompensée dans de nombreux concours internationaux : 2ème prix à Marsala (Sicile), finaliste à Senigallia (Italie), 1er prix du concours Flame, 1er prix du Forum International de Normandie, lauréate de la Fondation Cziffra, 3ème prix du concours international Scriabine à Grosseto (Italie)...

Invitée en soliste à Berlin, Salzbourg, Rome, Lausanne, Liège et bien sûr Paris et les grandes villes et festivals français, elle joue aussi avec des partenaires tels que David Bismuth en 4 mains et 2 pianos, Jean-Jacques Kantorow, Vladimir Mendelssohn et bientôt le violoncelliste Henri Demarquette.

Elle aime particulièrement faire se croiser les domaines artistiques comme le prouve par exemple son année 2010 où, à côté de récitals classiques, elle a aussi joué *Piano Folies* avec le jazzman Louis Mazetier, monté avec 2 acteurs le spectacle romantique *Trois Enfants du Siècle* joué en région parisienne en 2010, effectué une performance vidéo croisée avec une création musicale dans un important festival d'art contemporain en Italie tout en devenant directrice artistique du nouveau Festival « Musique en la Jatterie » dans la Sarthe...

Passionnée par la transmission et l'échange, titulaire du CA de piano, elle enseigne et aime particulièrement partager sa passion dans des avant-concerts, des récitals où elle présente les œuvres, échange prolongé sur [www.donasevene.com](http://www.donasevene.com).

Elle a déjà enregistré deux CD et en prépare un troisième autour de Schumann.



"Une des rares pianistes au conservatoire à dépasser le cadre de l'Instrument. Nous sommes devant une personnalité qui nous introduit au cœur du message du compositeur."  
Jean Mouillère

"Un piano lyrique, avec autant de variété de toucher que de verve rythmique."  
(*L'Alsace*)

"Un toucher délicat, un jeu subtil et brillant, un magnifique sens des nuances, des couleurs, dès ce premier morceau, le charme opère."  
(*Le Télégramme* 2010)

"Dona est une pianiste de talent possédant une personnalité affirmée et un répertoire étendu."  
Brigitte Engerer

" Ses interprétations révèlent une richesse de palette sonore, une technique et une sûreté irréprochables. "  
(*La Lettre du Musicien*)

## OUVERTURE DE *IL MONDO DELLA LUNA* DE HAYDN

Franz Joseph Haydn (1732-1809), compositeur autrichien, incarne le classicisme viennois au même titre que Mozart et Beethoven.

De l'immense œuvre de Joseph Haydn, la partie lyrique est injustement la moins populaire. À l'exception de quelques œuvres de jeunesse dont les partitions ont disparu ou sont incomplètes, Haydn composa 12 opéras sur des livrets italiens selon la tradition de l'époque. Excepté le dernier, tous les opéras de Joseph Haydn furent composés et représentés pour la cour des Esterházy entre 1766 et 1784.

L'Opera buffa était largement à l'honneur à Vienne et Esterháza. La pratique de cet art, non seulement du fait de ses propres compositions, mais aussi par l'analyse des œuvres de ses collègues italiens dans la direction d'orchestre et les multiples arrangements qu'il dut faire pour adapter celles-ci à son effectif musical ou à ses chanteurs, eut un retentissement certain sur le style classique de Haydn alors en formation. Certains mouvements de symphonie ont servi d'ouverture à ces opéras ou vice versa.

*Il Mondo della luna* fut composé en 1777 à Esterháza pour les noces d'un des fils du prince Nicolas le Magnifique, sur un livret d'auteur inconnu, d'après Goldoni. La pièce est une comédie de situation du même genre que *Così fan tutte*, et l'élément bouffe est prédominant dans une atmosphère féerique. C'est dans cette œuvre que Haydn crée le seul emploi de castrat de toute sa production. Sur ce livret assez cynique (chaque personnage a une moralité très douteuse), aux dialogues savoureux, Haydn compose une musique pétillante et raffinée, pleine de vie, aussi inventive que l'esprit ingénieux d'Ecclitico, et qui vaut largement celle de ses contemporains Cimarosa ou Paisiello.

Haydn réutilisera cette ouverture dans la symphonie n°63 *La Roxolane*

## CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE OP. 54 DE SCHUMANN

[En 1841] Schumann commence pour Clara une Fantaisie en la mineur pour piano et orchestre. Conçue comme achevée, cette œuvre sera cependant complétée en 1845 par un Intermezzo et Finale et deviendra le *Concerto pour piano et orchestre opus 54*, l'un des chefs-d'œuvre de Schumann. Composition toute intérieure, aussi éloignée du dramatisme des concertos beethoveniens que de la pure virtuosité recherchée à l'époque, l'opus 54 est, selon la propre expression de Schumann, "quelque chose entre le concerto, la symphonie et la grande sonate". Le piano ne s'oppose pas à la masse orchestrale mais s'y intègre, il dialogue avec chaque groupe d'instruments, et l'orchestration, à la transparence de musique de chambre, est exclusive de toute volonté dominatrice du soliste.

Le premier mouvement (la fantaisie originelle) est de forme cyclique ; c'est un Allegro Affetuoso, dominé par un thème, l'un des plus beaux de Schumann, que le piano expose après quelques brillantes mesures d'introduction. [...]

Ensemble de lignes de forces concentrées et dirigées, le thème principal constitue à lui seul un microcosme musical achevé. Il s'élève vers son point culminant où il effleure la tonalité de ré mineur, puis se résout peu à peu en une chute lente qui mène à sa conclusion cette courbe parfaite. Puis Schumann enrichit ce thème de deux motifs secondaires, le fait éclater pour donner vie au mouvement entier ; il en transforme les éléments, passe du la mineur au la majeur au centre du développement (un des plus beaux moments du Concerto) ; enfin dans une vaste Cadenza, pure des traditionnelles démonstrations de virtuosité, s'opposant, en une lutte ultime, les voix de son "moi" partagé. C'est sur un irrésistible tourbillon sonore, transformation rythmique du thème, que se conclut ce premier mouvement.

L'Intermezzo et le final, composés en 1845, sont en parfaite harmonie avec lui. L'Intermezzo est un dialogue intime entre le piano et l'orchestre ; l'écriture en est délicate, raffinée, l'alliance des cordes et des instruments à vents est sublimement dosée ; le solo de violoncelle qui chante dans la partie centrale du mouvement accentue son style de musique de chambre. Aux dernières mesures, les bois préparent thématiquement le Finale qui s'enchaîne sans interruption. Son thème éclate au piano, rayonnant de joie et de lumière. Il est issu du motif central du premier mouvement ; ainsi, Schumann, à quatre ans d'intervalle, assure à l'œuvre entière son unité, et le Finale s'y inscrit comme une nécessaire conclusion.

ANDRE BOUCOURECHLIEV, Schumann, Seuil. 1956 p. 126 sq.

L'œuvre, dédiée au pianiste compositeur Ferdinand Hiller est créée, par Clara Schumann, le 1er janvier 1846.

## PROGRAMME

### 1ère partie

- **Ouverture de *Il Mondo della Luna***, opéra bouffe en 3 actes de Joseph HAYDN (1777) d'après Carlo Goldoni
- ***Concerto pour piano et orchestre en la mineur*** opus 54 de Robert SCHUMANN (1845)

*I - Allegro affetuoso*

*II - Intermezzo*

*III - Finale*



### 2e partie

- **Kyrie (*andante moderato*) de la Messe en ut mineur** K 427 dite *Grande Messe* de Wolfgang Amadeus MOZART (1782) pour chœur et soprane (Julie Hauboin)
- ***Fantaisie pour piano, chœur et orchestre*** Op. 80 de Ludwig von BEEHoven (1808) pour piano, orchestre, 6 solistes (Julie Hauboin, Marina Haquet, Philippe Chandor, Yvan Lecomte + Blandine Mouquet et François Mazure du CRHN) et chœur

*Dona Sévène joue un Steinway modèle D fourni par Paul-Étienne Berlioz, artisan accordeur-facteur de pianos au Havre*

## KYRIE DE LA MESSE EN UT MINEUR K 427 DE MOZART

La *Messe en ut mineur* est souvent considérée comme le deuxième point culminant des compositions sacrées de Mozart (1756-1791), après - ou à côté de ! - son célèbre *Requiem*.

Si le *Requiem* composé sur son lit de mort en 1791 était pour lui comme une dernière offrande à Dieu, Mozart considérait sa *Messe en ut mineur* (ou *Grande Messe*) écrite en 1783 comme la réalisation d'une promesse, celle d'écrire une grande œuvre sacrée pour remercier Dieu de lui avoir permis d'épouser Constance après sa maladie (août 1782). Et si l'hagiographie mozartienne a largement mis en valeur le *Requiem* et la terrible légende entourant sa genèse, la *Messe en ut* ne mérite pas d'être reléguée parmi les œuvres de second plan. Car contrairement à l'ultime partition du génie autrichien, dont seulement la moitié des mouvements lui sont attribués, la messe procède intégralement de sa plume. Et le style, quoique très variable d'un mouvement à l'autre, s'en ressent sensiblement par une continuité dans la splendeur et la puissance. L'œuvre demande un effectif conséquent, puisqu'elle est prévue pour un double chœur, un quatuor de solistes (deux sopranos, ténor et basse) et un grand orchestre. Elle est constituée d'environ une douzaine de mouvements, selon la décomposition choisie, et reprend de manière assez classique la liturgie catholique romaine de la messe : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus... série à laquelle il manque la pièce finale (Agnus Dei). En effet, l'œuvre est hélas incomplète, et non achevée (au contraire du *Requiem*, dont Constance fit terminer l'écriture par François-Xavier Süssmayr, élève du maître, afin d'obtenir le paiement de la commande de l'œuvre). Le Credo est également incomplet, puisqu'il nous manque tous les textes après l'air *Et incarnatus est*. Cette messe fut directement influencée par l'art contrapuntique de Jean-Sébastien Bach.

Extrait de <http://www.musiquedujour.com/periode-classique/grande-messe-en-ut-mineur-de-mozart/>